
La lutte contre les provocateurs

The Communist International, no 2, 1932
(notre traduction)

L'histoire du capitalisme dans la période d'après-guerre est l'histoire de son déclin, de sa crise, l'histoire des luttes frénétiques de la bourgeoisie pour conserver sa domination de classe. Au cours des premières années qui ont suivi la guerre, les classes dirigeantes se sont consolées avec l'espoir que la Révolution Bolchévique n'avait été qu'une fièvre temporaire, mais maintenant l'idée commence à s'infiltrer dans la tête des politiciens bourgeois les plus en vue que tout le système de l'économie capitaliste est menacé, que le capitalisme doit maintenant tendre chacun de ses nerfs pour se défendre contre le nouvel ordre social créé par les efforts héroïques des masses.

Cette vérité fait son chemin dans la tête des «hommes d'Etat» au pouvoir avec une force particulière, à cause des coups de la crise mondiale qui fait rage avec une force grandissante, en dépit des espoirs de la classe possédante et de toutes les assurances fournies par les apologistes du système capitaliste. La bourgeoisie envisage une attaque furieuse contre les masses travailleuses, une guerre contre l'Union soviétique, la répression par la force du mouvement révolutionnaire colonial, comme unique façon de se sortir de la crise. Dans leurs efforts pour enfoncer les millions de personnes des masses travailleuses dans les griffes d'une exploitation encore plus féroce, les classes dirigeantes renforcent toujours plus l'appareil de violence de l'Etat. Des dictatures fascistes ouvertes ont été en place dans plusieurs pays pendant longtemps, et les grandes puissances capitalistes en font maintenant autant et adoptent, elles aussi, des méthodes de gouvernement fasciste. Il suffit de mentionner les tentatives pour rendre le Parti Communiste Allemand clandestin, le fait que le Parti Communiste du Canada ait été rendu illégal, etc.

Une gigantesque lutte de classe est en train de se développer. Les masses prolétariennes et semi-prolétariennes s'engagent dans la contre-offensive. Les yeux de tous les travailleurs de tous les pays capitalistes se tournent, avec un espoir et un dévouement toujours grandissants vers l'Union soviétique, le pays qui entre dans la période du socialisme, qui ne connaît pas le chômage, qui développe ses forces productives avec une rapidité sans précédent et qui élève constamment le niveau de vie de ses ouvriers et paysans laborieux.

Mais plus est grand le dévouement des masses laborieuses pour la patrie du socialisme victorieux, plus grande est la haine des pillards impérialistes à l'égard de l'Union soviétique. Malgré les contradictions qui déchirent le monde capitaliste, les grandes puissances impérialistes s'efforcent infatigablement et avec persistance d'établir un *bloc* de tous les gouvernements pour une guerre contre l'URSS.

Les préparatifs en vue d'une attaque contre l'Union soviétique exigent également la suppression implacable de la lutte révolutionnaire du prolétariat, des masses paysannes et des nations opprimées. La vague de terreur blanche déferle de plus en plus à travers le monde capitaliste. En ce qui a trait à la terreur blanche en Europe, la Pologne fasciste de Pilsudsky prend la tête, elle se prépare avec acharnement à la guerre et s'efforce d'étrangler le mouvement de masse révolutionnaire grandissant en recourant à des milliers de pendants.

En ce moment historique, où la question «qui et qui?»* est devenue la question à l'échelle internationale, où il est évident que se développent des batailles décisives, les classes dirigeantes ne peuvent que recourir avec une persistance spéciale à l'une des méthodes les plus aiguës de lutte contre le mouvement révolutionnaire qui se développe, la méthode de la provocation.

La provocation est la plus vieille arme dans l'arsenal des classes dirigeantes dans leur lutte contre les masses laborieuses. Durant la toute première période du développement du mouvement révolutionnaire prolétarien, la bourgeoisie anglaise et, plus tard, la bourgeoisie française a développé un système très subtil de provocation. Le tsarisme russe a toujours considéré la provocation comme son arme la plus fiable. L'histoire de la lutte de la classe ouvrière en Russie a produit des maîtres dans l'art de l'espionnage et de la provocation du genre des chefs du département des services secrets, Soudeykine et Zoubatov, des traîtres au mouvement révolutionnaire comme Azef et Malinovsky.

Mais l'arme de la provocation n'a jamais été utilisée à une aussi grande échelle et sous des formes aussi subtiles qu'elle ne l'est à l'heure actuelle où des conflits de classe décisifs deviennent de plus en plus imminents. Il faut dire avec toute la précision requise que nos partis sous-estiment ce danger, qu'ils n'évaluent pas pleinement *le lien indissoluble entre le moment historique dans lequel nous vivons aujourd'hui et l'usage répandu des méthodes d'agents provocateurs en tant qu'arme de la lutte de classe de la bourgeoisie contre le prolétariat.*

Autrefois, quand les classes dirigeantes se considéraient comme une puissance invincible, les buts des agents provoca-

*La fameuse formulation de Lénine, signifiant qui va conquérir qui, le socialisme ou le capitalisme.

teurs étaient, en général, relativement étroits: la police secrète essayait simplement de mettre la main au collet de tel ou de tel révolutionnaire dangereux, de saboter une campagne qui s'organisait, de paralyser une action particulière où s'était engagé le Parti. A l'heure actuelle, toutefois, où les classes dirigeantes «tremblent à l'idée d'une révolution communiste», l'«horizon» de la police secrète s'est considérablement élargi: elles s'efforcent de démoraliser le mouvement de l'intérieur, de déstabiliser les forces de la révolution, de confiner le parti communiste au travail clandestin, ou de renforcer le règne de la terreur, de faire dévier dans une voie erronée le travail des partis communistes, de paralyser les forces de l'avant-garde prolétarienne au moment décisif.

II

Il n'y aucune infamie, aucune bassesse à laquelle la bourgeoisie ne recourt pas dans sa lutte contre le communisme. Une des méthodes favorites de la police secrète, un des moyens les plus efficaces d'inciter les larges masses contre les partis communistes consiste, pour la police politique, à organiser quelque geste terroriste, quelque «tentative d'assassinat», pour ainsi attribuer ces actes aux communistes. C'est une vieille arme, mais elle est utilisée de nos jours dans une mesure extrême et sans précédent. Par exemple, nous pouvons mentionner la tentative de déraillement d'un train sur le pont Viatorborg en Hongrie, en septembre l'an dernier et, un peu avant, une autre tentative de déraillement d'un train à Jüterborg, en Allemagne, etc.

Ces gestes sont immédiatement attribués aux communistes. En vérité, il s'est révélé très vite que l'attentat de Viatorborg était l'oeuvre du fasciste Matushka, un officier de la garde blanche hongroise, relié non seulement à la police politique hongroise, mais aussi aux cercles militaires, et même directement au dictateur virtuel de la Hongrie, le ministre de la Guerre, Gembesh. Mais cela ne fait aucune différence — l'incident a servi de prétexte pour lancer une attaque furieuse contre le parti communiste, attaque dirigée, bien sûr, par les social-fascistes. Un grand cri a retenti contre les «mains souillées de sang de Moscou» et le gouvernement a institué des cours martiales contre les communistes. Le but immédiat de l'agent provocateur était réalisé.

Ce qui suit, par exemple, c'est ce qu'écrivait l'organe du gouvernement hongrois, le *Budapesti Hirlap*, à propos de l'attentat de Viatorborg, le 15 septembre de cette année:

La main sanglante de Moscou a atteint la Hongrie...une machine infernale communiste a fait explosion sur le pont de Viatorborg...ce crime ne doit pas rester impuni.

Et le journal fasciste *Magyarsay* écrivait le même jour:

Il ne fait pas de doute que même si cette machine infernale a sauté sur le pont de Viatorborg, l'amorce était aux mains de Moscou... Voilà la dernière en date des exportations soviétiques en Europe, une notable partie du plan quinquennal qui doit transformer la Russie en un immense arsenal rouge contre l'ordre bourgeois, contre la culture chrétienne... Les Russes s'amènent avec une nouvelle forme de dumping, le dumping de la terreur... S'ils désirent provoquer ce genre de guerre, il ne peut y avoir d'autre réponse que la guerre, jusqu'à la dernière goutte de sang, la guerre dans laquelle tout citoyen honnête, tout ouvrier sensé se doit de faire son devoir, dans son intérêt, dans celui de sa famille et de son pays.

Les journaux bourgeois allemands ont écrit dans le même sens après l'attentat contre le train à Jüterborg. Les social-fascistes, qui savent très bien que les communistes bolchéviques se sont toujours opposés au principe de la substitution des actions terroristes individuels à l'action de masse révolutionnaire, * étaient naturellement à la tête de ces protestations. Ernst Heilmann, le millionnaire social-démocrate et ami de Barnat, dans le magazine *Das Freie Wort*, l'organe théorique du Comité Central du parti social-démocrate, a écrit ce qui suit:

Au cours des dernières semaines, après le meurtre de deux capitaines de police social-démocrates, deux meurtres secrets, de deux commissaires de police, ont été commis presque au même endroit, tout près du quartier général du parti communiste. La catastrophe ferroviaire de Jüterborg qui, à en juger d'après les nouvelles est l'un des crimes les plus vils jamais commis en Allemagne, et la tentative politiquement fanatique de faire sauter tout l'express Francfort-Berlin, à bord duquel le chancelier du Reich et les ministres étrangers étaient présumément montés, ce qui s'est avéré faux, constituent des crimes du même genre.

Les fascistes déclarés ont fait écho aux social-fascistes. Le journal *Der Angriff* écrivait le 12 août:

Les communistes ont tenté de faire sauter un express. Les soupçons qui s'étaient immédiatement portés sur la responsabilité d'un groupe terroriste communiste se sont avérés fondés. Mais les indices mènent non seulement vers les quartiers du nord de Berlin, mais aussi en Russie, sous les ordres de qui plus d'une bombe a sauté en Europe.

* Voir, à ce propos, l'estimable contribution de E. Thalmann dans le numéro précédent, contenant les déclarations de programme de Lénine là-dessus.

Otto Meyer, membre du Comité Central du parti social-démocrate allemand, écrivait avec cynisme dans l'organe central du parti social-démocrate, le *Vorwärts*, le 11 août :

Ils recherchent l'obscurité protectrice de la clandestinité, ils provoquent le gouvernement pour l'amener à mettre le parti hors-la-loi afin de rallier les rangs du parti qui s'effrite et de détourner l'attention de sa propre culpabilité en jetant des hauts cris au sujet des lois d'urgence et des flics assoiffés de sang. Telles sont les viles tactiques des chefs communistes qui, depuis leurs cachettes bien à l'abri, envoient nos ouvriers au feu et à la destruction, parce qu'ils ont besoin de sacrifices humains pour fins de propagande.

Peu après, la horde bourgeoise eut une autre excuse pour persécuter le parti communiste. Des dépôts d'armes furent découverts en de nombreux endroits en Allemagne, dépôts qui, prétendait-on, appartenaient au parti communiste. Ceci provoqua une autre clameur sauvage et donna du poids à de nouvelles demandes de suppression du parti communiste allemand. La police entreprit de tisser des fils menant au parti communiste et, naturellement, à Moscou. Bien que le parti communiste ait déclaré catégoriquement qu'il n'avait rien à voir avec les dépôts d'armes, bien qu'il ait déclaré qu'aucun geste de provocation de la part de l'ennemi ne le ferait dévier de sa voie bolchévique de lutte de masse pour le renversement du capitalisme au profit de la voie du terrorisme — les bandes fascistes et social-fascistes n'étaient pas apaisées. La police effectua une descente à la Maison Karl Liebknecht — le quartier général du parti communiste — et l'a complètement mise à sac afin d'y découvrir des preuves de la culpabilité du parti communiste, preuves qui n'ont jamais existé. L'immunité de nombreux députés communistes au Reichstag a été violée de façon flagrante et leurs maisons fouillées. En fin de compte, bien sûr, il a fallu laisser tomber l'histoire des dépôts d'armes communistes et de l'existence présumée de groupes terroristes communistes. Mais, entretemps, tous les partis bourgeois ont mené une campagne frénétique contre les communistes; entretemps, une nouvelle tentative a été accomplie pour rendre clandestin le parti communiste allemand. Ce n'est que la défense que les masses prolétariennes allemandes ont présentée pour défendre leur parti qui a contraint la horde bourgeoise à battre en retraite, cette fois-ci.

III

Les gestes de provocation de l'intérieur, la pénétration de l'ennemi dans les rangs mêmes du parti, constituent un danger encore plus grand que les gestes de provocation instigués de l'extérieur.

Comme nous l'avons déjà souligné, la police secrète ne tente pas seulement, à l'heure actuelle, de découvrir quelle est la situation interne du parti; mais aussi de le démoraliser; elle tente d'influencer sa ligne politique, de le faire dévier sur la mauvaise voie.

Pendant la période du développement impétueux du mouvement révolutionnaire en Europe, immédiatement après la tuerie impérialiste, un des services secrets les plus expérimentés, la police secrète française, tenta systématiquement de pénétrer l'avant-garde révolutionnaire des ouvriers français, et d'en entraîner le mouvement sur une voie favorable pour la police. Ainsi, un agent de la police secrète, du nom d'Anquetil, dans un effort pour se gagner la confiance des ouvriers, entreprit de publier en 1919 des journaux extrêmement «révolutionnaires» le *Bolshevik* et le *Titre censuré*. Anquetil fut vite démasqué; mais ce cas sert à montrer que la police politique est infatigable dans sa recherche de moyens pour démoraliser le mouvement révolutionnaire. Elle tire profit de tous les groupes trotskystes de droite et de «gauche» afin d'inciter une lutte contre le parti communiste parmi les ouvriers eux-mêmes. En ce sens, la police secrète française a pris systématiquement avantage du regroupement opportuniste des «minorités».

La police politique tire profit de toutes les luttes fractionnelles contre la ligne générale du parti et du Comintern, et organise parfois elle-même de telles luttes, afin de déstabiliser le parti, de paralyser ses activités, de discréditer sa direction. Le parti doit toujours garder à l'esprit qu'il ne peut y avoir de lutte sans principe ou toute autre lutte de fractions dirigée contre la ligne du Comintern qui ne soit pas utilisée et aggravée par la police secrète. Plus que cela. Les luttes de fractions créent une atmosphère qui rend extrêmement facile pour la police secrète de pénétrer les rangs du parti. Par exemple, il ne fait pas le moindre doute que, suite à la longue lutte fractionnelle au sein du parti communiste de Hongrie, la police secrète hongroise a réussi à insérer de nombreux provocateurs dans le parti. Pour se faciliter cette tâche, la police secrète a délibérément répandu des rumeurs de provocation au sein du parti, elle a elle-même accusé

d'autres gens de poser des gestes provocateurs afin de camoufler ses propres traces. Ainsi, en Inde et en Corée, divers groupes pendant plusieurs années, se sont accusés mutuellement d'être des provocateurs.

La police secrète se fait une pratique constante d'essayer d'inciter le parti à adopter la voie de la terreur afin de fournir un prétexte pour le rendre clandestin, ou d'accroître le règne de la terreur contre le parti s'il est déjà clandestin. Ainsi, en 1925, la police secrète polonaise a tenté, au moyen de ses agents dans le parti, de donner un aspect terroriste à la célébration du Premier Mai. Sur les instructions de la police secrète, les provocateurs ont fabriqué des bombes. Heureusement, le parti a réussi à démasquer à temps les plans de la police.

La police américaine est particulièrement ingénieuse à provoquer des grèves et divers autres mouvements du prolétariat aux moments les plus inopportuns, afin de les déstabiliser et de démoraliser les masses. Cette méthode provocatrice est souvent utilisée par les partis social-fascistes pour déstabiliser le mouvement ouvrier grandissant, quand ils ne sont pas en mesure d'empêcher le mouvement de réaliser ses buts de toute autre façon.

IV

Toutes ces méthodes de démoralisation du parti, de déformation de sa ligne politique, ne représentent qu'une phase des activités des agents de police dans les rangs du parti. Non moins dangereux pour le parti, le travail des provocateurs à dévoiler les activités du parti, à exposer le rôle d'ouvriers individuels du parti. Bien sûr, cela est particulièrement important pour les partis illégaux. Pourtant, nos partis font montre d'une inconscience impardonnable à cet égard.

Très souvent un parti considère les arrestations massives comme un accident, bien que l'expérience des années d'activité révolutionnaire montre que les arrestations massives sont impossibles sans trahison. Il est temps que tous les partis apprennent cette vérité; il est temps que nous apprenions à faire très soigneusement enquête sur les circonstances de chacune des arrestations de ce genre.

Certains camarades pensaient qu'on ne devrait pas débattre ouvertement de ces choses. Même s'ils réussissent à démasquer un provocateur, ils considèrent qu'il vaut mieux ne pas en parler beaucoup parce que, croient-ils, cela pourrait compromettre le parti s'il était connu qu'il s'est laissé trompé par l'ennemi, en particulier si le provocateur a été découvert dans les cercles dirigeants du parti.

Un tel point de vue est absurde. Il faut souligner encore une fois que la provocation est l'une des méthodes de lutte de classe de la bourgeoisie contre le prolétariat. N'est-il pas évident que la classe dirigeante, utilisant tout l'appareil de la domination de classe trouvera — tôt ou tard — des façons et des moyens de placer ses espions dans le parti? Il suffit de poser la question pour établir clairement qu'il n'y a pas un parti dans lequel l'ennemi est incapable de placer ses agents. Ceci étant, ce n'est pas la mise à nu ouverte d'un provocateur qui compromet le parti, mais son incapacité à le démasquer l'incapacité à traiter sérieusement cette question.

Il ne fait pas le moindre doute qu'il est beaucoup plus difficile de découvrir des provocateurs dans les pays capitalistes à l'heure actuelle qu'aux temps de la vieille Russie tsariste. L'ennemi a beaucoup appris. Même la police tsariste a recouru à des manœuvres subtiles dans sa lutte contre le mouvement révolutionnaire, mais maintenant, la police secrète a érigé ses tactiques en système. Les arrestations ne suivent pas immédiatement la découverte d'une organisation secrète. La bourgeoisie conserve ses agents comme la prunelle de ses yeux. Mieux vaut se garder de procéder à une arrestation (souvent une arrestation d'ouvriers clandestins éminents) plutôt que de risquer de démasquer le provocateur, plutôt que de diriger les soupçons contre lui. Il est important pour la police secrète de conserver ses espions dans le parti pendant des années, parce que c'est uniquement de cette façon qu'elle peut accéder réellement aux secrets du parti, et dans certaines circonstances même influencer les activités du parti, paralyser son travail dans un sens et le promouvoir dans un autre.

Mais certain révolutionnaire inexpérimenté peut dire: si la question est ainsi posée, cela veut dire que la provocation est, à un certain degré, inévitable. En ce cas, comment la combattre, en particulier si nous gardons à l'esprit que la mise à nu des provocateurs est aujourd'hui rendue extrêmement difficile à cause des tactiques de la police secrète?

Mais n'est pas révolutionnaire celui qui se laisse décourager par les méthodes de l'ennemi. Ceux qui sont prêts à capituler devant la provocation à cause de son «inévitable», oublient que la terreur blanche est tout aussi «inévitable», que tous les gestes de l'oppression de classe des masses laborieuses par la bourgeoisie sont tout aussi «inévitables». Il est évident que seul le pire opportuniste, le pire renégat capitulera devant les manifestations de l'oppression de classe, refusera de lutter contre elles. La lutte contre la provocation est tout aussi possible que la lutte contre tous les gestes de l'oppression de classe. Son succès

dépend d'une question fondamentale: elle doit être une lutte de toute la classe, une lutte de toutes les masses et de tout le parti, et non pas une lutte d'individus. Mais nous reviendrons plus tard sur ce problème.

V

Les méthodes employées pour placer des provocateurs dans les organisations révolutionnaires sont tellement variées qu'il est impossible de toutes les examiner dans un bref article. La police politique utilise tous les moyens pour recruter des provocateurs parmi les membres du parti: froide violence (la torture mentale dans les cachots de la police secrète), la privation de nourriture pour les chômeurs, l'exploitation des préjugés nationaux et religieux chez l'ouvrier arriéré et l'inexpérience du jeune révolutionnaire qui se laisse entraîner dans le filet d'une conversation «à coeur ouvert» avec les agents de la police secrète. Quiconque engage une discussion sur les «principes», sur la «philosophie» avec la police secrète, doit savoir qu'il est déjà sur une voie glissante, qu'il n'est déjà qu'à un pas de la trahison. La question de savoir comment un révolutionnaire devrait se comporter lors d'un interrogatoire, en prison, au tribunal, doit être élaborée en profondeur par les dirigeants des partis communistes.

Le grave danger de l'espionnage dans les usines, qui rend difficile le développement de noyaux communistes dans les usines, doit être souligné de façon particulière. Ici, les genres d'espionnages sont les plus variés: ils vont de l'utilisation de toutes sortes d'agences de détectives pour espionner les ouvriers, qui sont particulièrement nombreuses aux Etats-Unis, jusqu'aux noyaux «communistes» mis sur pied par des espions dans l'usine. La police secrète japonaise est particulièrement ingénieuse à cet égard — elle organise des cours de marxisme pour ses agents afin de leur permettre de passer pour des «communistes». De nombreux cadres de provocateurs sont recrutés dans les partis fascistes et social-fascistes qui ont un accès relativement facile aux partis communistes. Il est évident que la social-démocratie peut tirer parti de ses propres défaites. Le parti social-fasciste peut toujours glisser «son homme» dans chaque groupe d'ouvriers qui scissionne et qui se joint au parti communiste. Ces gens peuvent plus tard effectuer un travail de détective dans les rangs du parti communiste. D'une part un contrôle strict et, d'autre part, un travail intensif pour assimiler les nouveaux ouvriers qui entrent au parti sont les seuls moyens grâce auxquels le parti peut démasquer les éléments étrangers et même hostiles dans ses rangs.

VI

Les méthodes de la police secrète sont nombreuses et variées, leurs possibilités extrêmement grandes. Pourtant, en dépit de cela, la lutte contre la provocation ne présente pas de difficultés insurmontables.

Il faut souligner que ce n'est pas seulement une question de démasquer tel ou tel provocateur. Cela est, bien sûr, extrêmement important, mais ce n'est pas le principal. Tout comme il n'est pas aussi important, pour la police secrète, d'arrêter tel ou tel révolutionnaire, que de déstabiliser le parti et de paralyser son activité, de même il n'est pas aussi important, pour le parti communiste, de démasquer des provocateurs individuels que de lutter contre la provocation en tant que système, de priver la bourgeoisie de cette arme de déstabilisation du mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière.

Ainsi, la lutte contre la provocation ne peut être menée correctement que comme partie intégrante de la lutte de classe révolutionnaire générale pour le renversement du capitalisme. Et de même, il ne peut y avoir de véritable lutte de classe contre le capitalisme à moins de mener une lutte impitoyable, inconciliable contre la provocation en tant que moyen de déstabilisation de la classe ouvrière, en tant qu'instrument de la domination bourgeoise.

Mais cela signifie qu'il est fondamentalement erroné d'entreprendre la lutte contre la provocation comme une campagne séparée, menée à la manière d'une campagne choc, après laquelle on peut se permettre de se reposer. Non pas une campagne, mais une lutte massive quotidienne, systématique et persistante contre la provocation — telle est la tâche qui attend les partis communistes, une tâche à laquelle les partis communistes n'accordent pas assez d'attention.

Chaque membre du parti, chaque ouvrier, chaque membre de la base de l'armée révolutionnaire doit se rendre pleinement compte de la grande importance de cette tâche. Il est du devoir de tous les partis communistes de fixer l'attention des larges masses sur la lutte contre la provocation, d'accroître leur vigilance et leur attention au maximum en ce domaine, de mobiliser toute leur énergie révolutionnaire pour la lutte contre tous les gestes de provocation de la part de la classe dirigeante.

La lutte contre la provocation est d'abord la lutte pour la discrétion dans le parti. Le relâchement dans ce domaine doit être sévèrement combattu. Ceux qui n'observent pas les règles de la discrétion ne sont pas des révolutionnaires. Ceux qui par

insouciance exposent toute l'organisation aux coups de l'ennemi ne sont pas des révolutionnaires.

Mais les règles de la discrétion ne peuvent s'apprendre simplement par coeur. Il est, bien sûr, nécessaire d'étudier l'expérience accumulée par les générations d'ouvriers révolutionnaires. Mais cela n'est pas assez. Il est nécessaire d'apprendre la discrétion dans le travail révolutionnaire quotidien, ordinaire. A cet égard, un contrôle mutuel très strict est nécessaire. Il faut extirper de la vie du parti toute sentimentalité petite-bourgeoise; *la confiance dans un parti révolutionnaire est fondée seulement et essentiellement sur le contrôle mutuel organisé.*

Les infractions dans les règles fondamentales de la discrétion devraient être punies de la même façon que le sont les déviations de la ligne politique du parti. Ce n'est qu'à ce moment que l'importance de la discrétion peut être élevée au niveau approprié.

Il faut mener une lutte inconciliable contre la loquacité. Il est important que tous les membres du parti, et ceci s'applique également aux partis soi-disant légaux tout comme aux partis illégaux, devraient se rendre compte que *la loquacité est l'ennemi le plus dangereux de la cause révolutionnaire, à la limite de la trahison ouverte.*

Les incorrigibles bavards n'ont pas de place dans un parti révolutionnaire.

La condition la plus importante pour une lutte victorieuse contre la provocation, c'est d'avoir une forme d'organisation appropriée, une juste coordination du travail légal et illégal. Ceci est particulièrement important pour les partis clandestins. Une forme d'organisation illégale appropriée, une division appropriée du travail et la coordination des fonctions du parti rendront très difficile le travail des provocateurs. La grande importance de la coordination du travail légal et illégal a été fortement soulignée par Lénine dans son livre *La maladie infantile du communisme*, («le gauchisme»). Parlant du provocateur Malinovski, Lénine disait:

Il fit repérer des dizaines et des dizaines de camarades, parmi les meilleurs et les plus dévoués... S'il ne causa pas un mal encore plus grand, c'est parce que nous avons bien établi le rapport entre le travail légal et illégal. Pour gagner notre confiance, Malinovski, en sa qualité de membre du Comité central du Parti et de député à la Douma, devait nous aider à lancer des journaux quotidiens légaux qui savaient, même sous le tsarisme, livrer combat à l'opportunisme des menchéviks, et répandre... les principes fondamentaux du bolchévisme. D'une main Malinovski envoyait au bagne et à la mort des dizaines et des dizaines de meilleurs militants du bolchévisme; de l'autre, il devait aider, par la voie de la

presse légale, à l'éducation de dizaines et dizaines de milliers de nouveaux bolchéviks. (LOC 31:40)

En ce qui concerne la lutte contre des provocateurs définis, il est nécessaire de dire ceci: il faudrait donner la publicité la plus large à toute découverte de provocateur. Ce qui s'est passé dans l'un de nos partis relativement légaux est absolument inadmissible. Un provocateur avait été découvert dans l'une des organisations provinciales. Il avait été exclu du Parti, mais l'affaire n'avait eu aucune publicité. Ce provocateur, démasqué dans une ville, put rejoindre le parti dans un autre district et y poursuivit ses activités jusqu'à ce qu'un représentant de la première organisation, qui connaissait le provocateur, vienne par hasard en visite à cet endroit. Ce n'est qu'à ce moment que les camarades ont décidé que cela ne causerait aucun tort que d'annoncer les faits dans la presse du parti, à propos du provocateur.

Il est évident qu'une «lutte» contre les provocateurs qui ne reçoit aucune publicité n'est pas du tout une lutte; en réalité, on donne une protection aux provocateurs. Il est évident, aussi, que seule la publicité la plus large, seule la vigilance constante, non seulement du parti, mais de tout le Comintern, pour tout cas de provocation découvert, démasqueront vraiment les agents de l'ennemi, d'une part, et rendront possible pour tous les partis d'étudier les expériences accumulées en ce domaine, d'autre part.

Tous les partis doivent soulever la question de la lutte contre la provocation avec le plus grand sérieux. A l'heure actuelle, où la bourgeoisie déploie des efforts désespérés pour noyer dans le sang le mouvement révolutionnaire, pour décapiter l'avant-garde de la classe révolutionnaire, où des centaines de milliers de révolutionnaires dans tous les pays capitalistes versent leur sang pour la cause du Socialisme, une attitude frivole à l'égard des questions de provocation est un crime impardonnable. Qu'il suffise de rappeler l'exécution de dizaines de milliers de révolutionnaires chinois, de centaines de paysans et d'ouvriers torturés, emprisonnés et pendus aux potences de la Pologne fasciste, les centaines de milliers d'ouvriers brutalement tués par la police secrète dans les Balkans, pour réaliser que la question de la lutte contre la provocation est un problème urgent, brûlant du mouvement révolutionnaire. Les brutalités de la bourgeoisie ne la sauveront pas de la destruction inévitable; aucun «miracle» ne peut restaurer la force du capitalisme sénile.

Mais nous hâterons le moment historique de la destruction de la domination de classe de la bourgeoisie si nous soulevons au niveau approprié la question d'une lutte de masse inlassable contre la provocation, si nous lions cette lutte à la lutte de classe révolutionnaire des masses laborieuses pour le renversement du capitalisme.